

AMADIS
Tragédie

Représentée à l'Académie
Royale de Musique
en 1684

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

AMADIS, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1684.

Les Paroles de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully.

XVI. OPÉRA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

ALQUIF, célèbre Enchanteur, Époux d'URGANDE.

URGANDE, célèbre Enchanteresse, Épouse d'ALQUIF.

Suivants d'ALQUIF.

Suivantes d'URGANDE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente les lieux, qu'ALQUIF & URGANDE ont choisis pour y demeurer enchantés, & assoupis avec leur suite.

Un éclair & un coup de tonnerre commence à dissiper l'assoupissement d'ALQUIF, d'URGANDE, & de leur suite.

ALQUIF & URGANDE sous un riche Pavillon.

AH ! j'entends un bruit qui nous presse

De nous rassembler tous,

Le charme cesse,

Eveillons-nous.

Les Suivants d'ALQUIF, & les Suivantes d'URGANDE s'éveillent, & repètent ces deux Vers.

Le charme cesse,

Eveillons-nous.

ALQUIF & URGANDE.

Esprits empressez à nous plaire,

Vous qui veillez icy pour nôtre sûreté,

Vôtre soin n'est plus nécessaire,

Vous pouvez désormais partir en liberté.

Que le Ciel annonce à la terre

La fin de cet enchantement ;

Brillants éclairs, bruyant tonnerre,

Marquez, avec éclat, ce bienheureux moment.

LE CHŒUR.

Que le Ciel annonce à la terre

La fin de cet enchantement ;

Brillants éclairs, bruyant tonnerre,

Marquez, avec éclat, ce bienheureux moment

Les Statuës qui soustiennent le pavillon, l'emportent en volant au bruit du tonnerre, & à la lueur des éclairs.

Les Suivants d'ALQUIF, & les Suivantes d'URGANDE se réjouiissent de n'être plus enchantez, & témoignent leur joye en dansant, & en chantant.

UNE SUIVANTE D'URGANDE.

Les Plaisirs nous suivront désormais,
Nous allons voir nos desirs satisfaits ;
Vivons sans allarmes,
Vivons tous en paix.
Revenez, reprenez tous vos charmes,
Jeux innocents, revenez pour jamais.
Il est temps que l'Aurore vermeille
Cède au Soleil qui marche sur ses pas ;
Tout brille icy-bas.
Il est temps que chacun se réveille ;
L'amour ne dort pas,
Tout sent ses appas.

435

L'aimable Zephire
Pour Flore souûpire ;
Dans un si beau jour,
Tout parle d'amour.

URGANDE.

Lorsqu'Amadis perit, une douleur profonde
Nous fit retirer dans ces lieux.
Un charme assoupissant devoit fermer nos yeux,
Jusqu'au temps fortuné, que le destin du monde
Dépendroit d'un Heros encor plus glorieux.

ALQUIF.

Ce Heros triomphant veut que tout soit tranquile :
En vain, mille Envieux s'arment de toutes parts,
D'un mot, d'un seul de ses regards,
Il sçait rendre, à son gré, leur fureur inutile.

TOUS DEUX.

C'est à luy d'enseigner
Aux Maîtres de la terre
Le grand art de la guerre ;
C'est à luy d'enseigner
Le grand art de regner.

URGANDE.

Retirons Amadis de la nuit éternelle.
Le Ciel nous le permet, un sort nouveau l'appelle
Où son sang regnoit autrefois.

436

ALQUIF.

Nous ne sçaurions choisir de demeure plus belle :
Allons être témoins de la gloire immortelle
D'un Roy, l'étonnement des Roys,
Et des plus grands Heros le plus parfait modele.

TOUS DEUX.

Tout l'univers admire ses exploits,

Allons vivre heureux sous ses loix.

LE CHŒUR.

Tout l'univers admire ses exploits,
Allons vivre heureux sous ses loix.

Les suivants d'ALQUIF & d'URGANDE témoignent leur joye en dansant, & en chantant.

UNE SUIVANTE D'URGANDE, & LE CHŒUR.

Suivons l'Amour, c'est luy qui nous meine ;
Tout doit sentir son aimable ardeur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine,
Que l'embarras de garder nôtre cœur.
Malgré nos soins, l'Amour nous enchaîne ;
On ne peut fuir ce charmant vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder nôtre cœur.

ALQUIF & URGANDE.

Volez, tendres Amours, Amadis va revivre.
Son grand cœur est fait pour vous suivre.
Volez, volez, aimables Jeux,
Conduisez Amadis en des climats heureux.

437

LE CHŒUR.

Volez, volez, aimables Jeux,
Conduisez Amadis en de climats heureux.

Les Amours, & les Jeux volent.

Fin du Prologue.

438

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

AMADIS, *Fils du Roy Perion de Gaule.*

ORIANE, *Fille de Lisuart, Roy de la grande Bretagne.*

FLORESTAN, *Fils naturel du Roy Perion.*

CORISANDE, *Souveraine de Gravesande.*

Troupes de Chevaliers combattants dans des jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, *Chevalier Enchanteur, Frère d'Arcabonne, & d'Arдан Canile.*

ARCABONNE, *Enchanteresse, Sœur d'Arcalaus, & d'Arдан Canile.*

Troupes de Suivants, & de Soldats d'Arcalaus.

Troupes de Demons, sous la figure de Monstres terribles, de Nymphes agréables, de Bergers & de Bergeres.

Troupes de Captifs, de Captives & de Geoliers.

Demons volants, qui conduisent Arcabonne.

L'ombre d'Arдан Canile.

URGANDE, *celebre Enchanteresse, amie d'Amadis.*

Troupe de Suivantes d'Urgande.

Troupe de Demons infernaux.

Troupe de Demons de l'air.

Troupes de Heros & d'Heroïnes enchantez dans la chambre deffendue du Palais d'Apollidon.

AMADIS, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais du Roy LISUART, pere d'ORIANE.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

JE reviens dans ces lieux, pour y voir ce que j'aime ;
Chaque moment est cher pour moy ;
Mais au sang qui nous joint je sçay ce que je doy ;
Je ne puis vous laisser, sans une peine extrême,
Dans la douleur où je vous voy.

440

Le grand cœur d'Amadis doit être inébranlable ;
Quel malheur peut troubler un Heros indomtable,
Vainqueur des fiers tirans, & des monstres affreux....

AMADIS.

J'aime, hélas ! c'est assez pour être malheureux.

FLORESTAN.

Sans cesse, vous volez de victoire en victoire,
Vôtre grand nom s'étend aussi loin que le jour ;
Si vous vous plaignez de l'amour,
Consolez-vous avec la gloire.

AMADIS.

Ah ! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
Que je trouvois d'appas, dans ma naissante flâme !
Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je payeray bien chèrement
Les trompeuses douceurs, qui seduisoient mon ame.
Ah ! que l'amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
J'ay choisi la gloire pour guide,
J'ay prétendu marcher sur les traces d'Alcide ;
Heureux ! si j'avois évité
Le charme trop fatal, dont il fut enchanté !

441

Son cœur n'eût que trop de tendresse,
Je suis tombé dans son malheur ;
J'ay mal imité sa valeur,
J'imite trop bien sa foiblesse.
J'aime Oriane, hélas ! je l'aime sans espoir.

FLORESTAN.

Elle dépend d'un Pere, elle suit son devoir.

AMADIS.

Oriane m'aimoit, je l'aimois sans allarmes.

FLORESTAN.

Que vous peut-elle offrir que d'inutiles larmes ?
L'Empereur des Romains sur son trône l'attend.

AMADIS.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes,
Si son amour étoit constant,
Et je croyois son cœur, à l'épreuve des charmes
Du trône le plus éclatant.
Fût-il jamais Amant plus fidele, & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy ?
La Beauté dont je suis la loy,
Me bannit pour jamais, sans me vouloir entendre ;
Helas ! est-ce le prix que je devois attendre
De mon amour, & de ma foy.
Fût-il jamais Amant plus fidele, & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy ?

442

FLORESTAN.

Quand on est aimé, comme on aime,
C'est une trahison que de se dégager :
Mais c'est une foiblesse extrême
D'aimer une Inconstante, & de ne pas changer.
Vous serez plus heureux, dans une amour nouvelle.

AMADIS.

Oriane ingrate, & cruelle,
M'accable de mortels ennuis.
Mais j'ay juré de conserver pour elle
Une amour éternelle ;
Tout infortuné que je suis,
J'aime mieux être encor malheureux, qu'infidele.
C'est trop vous arrêter, allez, suivez l'Amour.
Corisande, en ces lieux, attend vôtre retour.

FLORESTAN.

Vous puis-je abandonner à vôtre inquiétude ?

AMADIS.

Un amour malheureux cherche la solitude.

SCENE SECONDE.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

443

ENSEMBLE.

O bienheureux moment,
Qui finit mon cruel tourment !

Après la rigueur extrême
D'un fatal éloignement,
Que c'est un plaisir charmant
De revoir ce que l'on aime !

FLORESTAN.

Il faut unir vôtre cœur, & le mien
D'un éternel lien.

CORISANDE.

Venez regner aux lieux, où je commande.

FLORESTAN.

Aimons-nous, belle Corisande,
Et contons la grandeur pour rien.

ENSEMBLE.

Vous êtes le seul bien,
Que mon amour demande.

CORISANDE.

Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte à chercher les perils de la guerre !
Que ne vous puis-je offrir l'empire de la terre,
Avec l'empire de mon cœur !

FLORESTAN.

Trop heureux, que l'amour avec moy vous engage,
Trop heureux de porter vos fers !
J'estime plus cent fois un si doux esclavage
Que l'empire de l'univers.

444

CORISANDE.

Si vôtre cœur eût été bien sensible
Au tendre amour qui me tient sous sa loy,
Vous eût-il été possible
De vous éloigner de moy !

FLORESTAN.

Fils d'un Roy, dont le nom par tout s'est fait connoître,
Et Frere d'Amadis le plus grand des Heros ;
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos ?
Aurois-je démenty le sang qui m'a fait naître ?
Pour meriter de plaire aux yeux qui m'ont charmé,
J'ay cherché tout l'éclat que donne la victoire :
Si j'avois moins aimé la gloire,
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

CORISANDE.

La loy que fait l'Amour doit être enfin suivie,
Quand on a satisfait la gloire, & le devoir.

ENSEMBLE.

C'est ma plus chere envie
De vous aimer toute ma vie :
C'est mon plus doux espoir
De vous aimer & de vous voir.

SCENE TROISIÉME.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

CORISANDE.

JE revoy Florestan, je le revoy fidele.

ORIANE.

Ah, qu'il est beau d'aimer d'une amour éternelle.

443

FLORESTAN.

C'est en vain qu'Amadis vous aime constamment,
Et vous l'avez banny, par une loy cruelle.

ORIANE.

Non, ne deffendez point un si volage Amant.
Sa premiere amour est finie :
Il adore Briolanie.
Le Confident de sa nouvelle ardeur
N'a que trop bien sçû m'en instruire :
Il n'est plus permis à mon cœur
De se laisser seduire.

FLORESTAN.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foy :

ORIANE.

Ma Rivale n'est que trop belle.

CORISANDE.

Estes-vous moins aimable qu'elle ?

ORIANE.

Elle a l'avantage sur moy,
D'être une conquête nouvelle.

FLORESTAN.

Amadis est saisi d'un mortel desespoir.

ORIANE.

Non, non, ce n'est qu'un artifice
Dont il couvre son injustice,
Il sera trop content de ne me jamais voir.

CORISANDE.

L'injustice seroit étrange
De vouloir ajoûter la feinte au changement :
Au moins, un grand cœur, quand il change,
Doit changer sans déguisement.

446

ORIANE.

L'Ingrat, un peu plus tard auroit changé sans crime.
Je vais devenir la victime
Du devoir qui regle mon sort.
L'Inconstant n'a-t'il pû se faire un peu d'effort ?
De luy-même bien-tôt son cœur alloit dépendre :
Eh ! que n'attendoit-il mon hymen, ou ma mort ;
Il ne devoit plus guere attendre.

FLORESTAN.

Amadis punit les Ingrats,
L'Innocence, opprimée a recours à son bras,
La Justice trop foible à son secours l'apelle ;
Jamais tant de vertu n'a si bien mérité
Une gloire immortelle :
Un Héros ennemi de l'infidélité
Peut-il être Amant infidèle ?

ORIANE.

L'éclat de tant de gloire avoit jusqu'à ce jour
Ébloüï mon âme crédule.
Ah ! les plus grands Héros ne font pas grand scrupule.
D'une infidélité d'amour.
Pourquoy me plaindre d'une offense
Qui met mon cœur en mon pouvoir ?
Que je profite mal d'une heureuse inconstance
Qui m'aide à suivre mon devoir !

447

Juste Dépit, brisez ma chaîne.
J'allois finir mes tristes jours,
Plûtôt que de trahir de si belles amours ;
Amadis les trahit sans peine.
Juste Dépit brisez ma chaîne,
C'est à vous seul que j'ay recours.
Hélas ! vous m'agitez d'une colère vaine.
Que je me sens tremblante, inquiète, incertaine !
Que je suis foible encor avec vôtre secours,
Juste Dépit, brisez ma chaîne.

FLORESTAN & CORISANDE.

Non, on ne sort pas aisément
D'un amoureux engagement.

ORIANE.

Malheureux qui s'engage
Avec un cœur volage !

TOUS.

Trop heureux qui peut s'engager,
Pour ne jamais changer.

CORISANDE.

Deux Partis vont ici disputer la victoire.
Ces jeux guerriers se font à vôtre gloire.

ORIANE.

Que j'ay de peine à cacher mes ennuis !
Ne m'abandonnez pas, dans le trouble où je suis.

448

SCÈNE QUATRIÈME.

Troupe de Combattants de deux différents Partis.
ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE,

Les deux Partis font divers combats, & les Victorieux portent les armes qu'ils ont gagnées aux pieds d'ORIANE.

LE CHŒUR.

Belle Princesse, que vos charmes,
Ont enchanté de cœurs !

Vous forcez les plus fiers Vainqueurs
A vous rendre les armes.
Les plus grands Roys de l'univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.

449

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente une Forest dont les arbres sont chargez de trophées, On y voit un Pont, & un Pavillon au bout.

SCENE PREMIERE.

ARCABONNE.

AMour, que veux-tu de moy ?
Mon cœur n'est pas fait pour toy.
Non, ne t'oppose point au penchant qui m'entraîne,
Je suis accoûtumée à ressentir la haine,
Je ne veux inspirer que l'horreur & l'effroy.
Amour que veux-tu de moy ?
Mon ame auroit trop de peine
A suivre une douce loy,
C'est mon sort d'être inhumaine.
Amour, que veux-tu de moy ?
Mon cœur n'est pas fait pour toy.

450

SCENE SECONDE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

MA Sœur, qui peut causer vôtre sombre tristesse ?
Le silence des bois sert à l'entretenir.

ARCABONNE.

Il faut avoüer ma foiblesse
Pour commencer à m'en punir.
Un Heros, contre un Monstre, un jour prit ma deffense,
J'étois morte sans son secours.
Il ne voulut, pour recompense,
Que le plaisir secret d'avoir sauvé mes jours.
Je n'ay point sçû quel Heros m'a servie ;
Je m'informay de son nom vainement :
Mais son casque tomba, je le vis un moment ;
Ce moment fut fatal au reste de ma vie.
Cet Inconnu si genereux,
Ne me parut que trop aimable ;
Il m'en revient sans cesse une image agréable,
Qui me plaît plus que je ne veux.
J'ay honte de mon trouble extrême ;
Je fuis par tout l'Amour, je sens par tout ses traits ;
Je cherche en vain les paisibles forests ;
Helas ! jusqu'au silence même,
Tout me parle de ce que j'aime.

ARCALAUS.

L'Amour n'est qu'une vaine erreur,
On n'en est point surpris, quand on veut s'en deffendre.
Est-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Vôtre cœur tout entier n'est dû qu'à la fureur.

ARCABONNE.

Non, je ne connois plus mon cœur.
L'Amour qu'il a bravé le reduit à se rendre :
Tout barbare qu'il est, il se laisse surprendre
D'une douce langueur.
Non, je ne connoy plus mon cœur.

ARCALAUS.

Delivrez-vous de l'esclavage,
Où l'Amour vous engage.
Vous qui sçavez commander aux enfers,
Ne sçauriez-vous briser vos fers ?

ARCABONNE.

Vous m'avez enseigné la science terrible
Des noirs enchantements, qui font pâlir les jours ;
Enseignez-moy, s'il est possible,
Le secret d'éviter les charmes de l'Amour.

ARCALAUS.

Songez que nôtre sang nous demande vengeance.
Amadis l'a versé ; sa valeur nous offense :
Le superbe Amadis a terminé le sort
Du redoutable Ardan, nôtre malheureux Frere.

ARCABONNE.

Que le nom d'Amadis m'inspire de colere !
Quand pourray-je goûter le plaisir de sa mort ?

ARCALAUS.

Que j'aime à voir en vous ce genereux transport !

ENSEMBLE.

Irritons nôtre barbarie :
Ecoûtons nôtre sang qui crie,
Perisse l'Enemy qui nous ose outrager.
Ah ! qu'il est doux de se vanger !

ARCABONNE.

L'espoir de la vengeance aujourd'huy me console,
De tout ce que l'amour m'a causé de tourments.
Hâtez-vous de livrer à mes ressentiments
L'Enemy qu'il faut que j'immole.

ARCALAUS.

Laissez-moy l'engager dans mes enchantemêts.

ARCABONNE se retire, ARCALAUS demeure dans la Forest, & aperçoit AMADIS qui s'avance.

SCENE TROISIÉME.

ARCALAUS.

Dans un piège fatal son mauvais sort l'ameine.
Esprits malheureux, & jaloux,
Qui ne pouvez souffrir la vertu qu'avec peine ;
Vous, dont la fureur inhumaine,
Dans les maux qu'elle fait, trouve un plaisir si doux ;

453

Demons, préparez-vous
A seconder ma haine ;
Demons, préparez-vous
A servir mon courroux.

ARCALAUS se retire dans le Pavillon, Qui est au bout du pont.

SCENE QUATRIÉME.

AMADIS.

BOis épais, redouble ton ombre :
Tu ne sçaurois être assez sombre ;
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.
Je sens un desespoir, dont l'horreur est extrême,
Je ne doys plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus souffrir le jour.

SCENE CINQUIÉME.

CORISANDE, AMADIS.

CORISANDE.

O Fortune cruelle !
Tu prends plaisir à me troubler.
Tu me flatois pour m'accabler
D'une peine mortelle,
O Fortune cruelle !

454

AMADIS.

Ciel ! par un prompt trépas, finissez ma douleur.

CORISANDE.

Ciel ! par un prompt secours, finissez mon malheur.

ENSEMBLE.

Helas ! quels soupirs me répondent ?
Helas ! quels soupirs, quels regrets
Avec mes plaintes se confondent ?
Helas ! quels soupirs, quels regrets,
Me répondent dans ces forests ?

CORISANDE.

Que vois-je ! Amadis.

AMADIS.

Qui m'appelle ?

CORISANDE.

Par quel sort, puis-je icy vous voir ?

AMADIS.

Vous voyez un Amant fidele,
Reduit au dernier desespoir.

CORISANDE.

Protegez la vertu que l'injustice opprime.
Secourez Florestan ; même sang vous anime ;
Il étoit comme vous l'apuy des malheureux ;
Je n'ay pû retenir son cœur trop genereux,
Aux pleurs d'une Inconnuë il s'est laissé seduire.
La Perfide a sçû le conduire
Dans des enchantements affreux.

455

AMADIS.

Pour l'aller secourir, quel chemin faut-il prendre ?

CORISANDE.

A d'horribles dangers vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ay vû le danger sans effroy,
Lorsque mes jours heureux étoient dignes d'envie ;
Puis-je craindre la mort, dans un temps ou la vie
N'est plus qu'un supplice pour moy ?

CORISANDE.

Florestan est tombé dans un triste esclavage
En voulant passer dans ces lieux.

AMADIS.

Allons.

SCENE SIXIÈME.

ARCALAUS, *Suivants d'ARCALAUS*, AMADIS, CORISANDE.

ARCALAUS empêchant AMADIS de passer sur le pont.

ARreste, Audacieux,
Arreste, j'entreprends de garder ce passage.
Voy ces marques de mes exploits,
Voy combien de Guerriers m'ont cédé la victoire.
Joins un nouveau trophée à ceux que dans ces bois
J'ay fait élever à ma gloire.

456

AMADIS.

Cesse de m'arrêter, ne force point mon bras
A tourner sur toy ma vengeance.

ARCALAUS.

Si tu cherches ton Frere, il est en ma puissance.

CORISANDE.

Rendez-moy Florestan.

ARCALAUS.

Allez, suivez ses pas,

Suivez vôte Amant au trépas.

Les Suivants d'ARCALAUS emmeinent CORISANDE.

CORISANDE.

Amadis, Amadis, nôtre unique esperance,
Ah ! ne nous abandonnez pas.

AMADIS.

Perfide ! il faut que je punisse
Ta barbare injustice.

AMADIS combat contre ARCALAUS.

ARCALAUS.

Esprits infernaux, il est temps
De me donner le secours que j'attends.

457

SCENE SEPTIÈME.

Plusieurs Demons sous la figure de Monstres terribles, s'efforcent en vain d'étonner & d'arrester AMADIS : D'autres Demons sous la forme de Nymphes, de Bergers, & de Bergeres, prennent la place des Monstres, & enchantent AMADIS.

AMADIS, Troupe DE NYMPHES, DE BERGERS & DE BERGERES.

LE CHŒUR.

NON, non, pour être invincible,

On n'en est pas moins sensible,
Quel Vainqueur a resisté
Au charme de la Beauté.

DEUX BERGERS.

Aimez, soûpirez, cœurs fideles ;
L'Amour, dans ces bois,
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient sous ses loix !
Il fait disparoître
L'horreur des deserts,
Tout le suit, c'est le maître
De tout l'univers ;
Quel empire doit être
Plus doux que ses fers ?

458

DEUX NYMPHES & LE CHŒUR.

Vous ne devez plus attendre
Rien qui trouble vos desirs.
Cédez aux plaisirs,
Qui viennent vous surprendre.
Cédez, il est temps de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux ;
L'Amour est pour nous,
C'est en vain, que l'on veut s'en deffendre,
Cédez, il est temps de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.

C'est l'Amour qui doit pretendre
De sçavoir vous desarmer,
L'Amour doit former
Les chaînes d'un cœur tendre.
Cédez, il est temps de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.
L'Amour est pour nous,
C'est en vain, que l'on veut s'en deffendre,
Cédez, il est temps de vous rendre,
Cédez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.

AMADIS enchanté, croit voir ORIANE.

AMADIS.

Est-ce vous, Oriane ! ô Ciel est-il possible !
Vôtre cœur, contre moy, n'est-il plus irrité ?
L'éclat de vos beaux yeux, dans ce bois écarté,
Chasse ce que l'enfer a formé de terrible.

459

Que vivre loin de vous est un supplice horrible !
Quel plaisir de vous voir ! que j'en suis enchanté !
Disposez de ma vie, & de ma liberté.

AMADIS met son épée aux pieds de la Nymphé qu'il prend pour ORIANE, & la suit avec empressement.

LE CHŒUR.

Non, non, pour être invincible
On n'en est pas moins sensible,
Quel vainqueur a resisté
Au charme de la beauté ?

Fin du second Acte.

460

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente un vieux Palais ruiné, on y voit le Tombeau d'ARDAN CANILE, & plusieurs differents cachots.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN enchaîné, & enfermé dans un cachot. CORISANDE enchaînée & enfermée dans un autre cachot.

Troupe de Captifs enfermez, troupe de Captives enfermées, troupe de Geoliers.

LE CHŒUR DES CAPTIFS & DES CAPTIVES.

Ciel ! finissez nos peines.

CHŒUR DE GEOLIERS.

Vos clameurs seront vaines.

CHŒUR DE CAPTIFS & DE CAPTIVES.

Ciel ! ô Ciel ! quel supplice ! hélas !

CHŒUR DE GEOLIERS.

Le Ciel ne vous écoute pas.

UN CAPTIF & UNE CAPTIVE.

Souffrirons-nous toujours ces rigueurs inhumaines ?

UN DES GEOLIERS.

Vous ne sortirez de vos chaînes,
Que par le secours du trépas.

FLORESTAN.

Que devient ce bonheur si rare,
Dont l'Amour nous avoit flattez ?

CORISANDE.

Sont-ce là les liens que l'Hymen nous prepare ?

FLORESTAN.

Je ne sens que le poids des fers que vous portez.

FLORESTAN & CORISANDE.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'Amour nous avoit flattez ?

UN DES CAPTIFS.

O Mort ! que vous êtes lente !
O Mort ! ô funeste Mort !
Répondez à mon attente :
O Mort ! ô funeste Mort !
Terminez mon triste sort.

UN AUTRE CAPTIF.

La Mort toujours cruelle
Aime à trancher des jours heureux ;
Et n'entend point les vœux
D'un Infortuné qui l'apelle.

UN DES GEOLIERS.

Tel s'empresse d'appeller
La Mort, quand elle est absente,
Qui commence de trembler,
Si-tôt qu'elle se presente.

LE CHŒUR DES CAPTIFS & DES CAPTIVES.

O Mort ! que vous êtes lente !
O Mort ! ô funeste Mort !
Répondez à mon attente :
O Mort ! ô funeste Mort !
Terminez mon triste sort !

SCENE SECONDE.

ARCABONNE, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

ARCABONNE conduite, & portée en l'air par des Demons, descend dans le Palais ruiné.

ARCABONNE.

IL est temps de finir vôtre plainte importune.
Sortez, traînez icy vos fers.

Les Geoliers ouvrent les cachots, & les Captifs en sortent.

LES CAPTIFS.

Contentez-vous des maux, que nous avons soufferts ;
Faites cesser nôtre infortune.

ARCABONNE.

Vous allez cesser de souffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

463

Bien-tôt l'Enemy qui m'outrage
Sera remis en mon pouvoir :
Et plus je suis près de le voir,
Plus je sens augmenter ma rage.
Le sang, où l'amitié vous unit avec luy,
Vous perirez tous aujourd'huy.

LES CAPTIFS.

La mort est plus digne d'envie
Qu'une si déplorable vie.

ARCABONNE & LES GEOLIERS.

Vous allez cesser de souffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel sort pour nos tendres amours !

CORISANDE.

Faut-il que vôtre sang, à mes yeux, se répande ?

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer sans secours ?

CORISANDE.

Que le juste Ciel vous deffende.
C'est l'unique faveur, qu'en mourant je demande.

FLORESTAN.

Non, non, le coup fatal qui doit trancher mes jours,
N'est pas celui que j'aprehende.

464

CORISANDE.

Florestan !

FLORESTAN.

Corisande !

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel sort pour nos tendres amours !

Ils parlent à ARCABONNE.

Cruelle, que vôtre colere
Se contente de m'immoler.

ARCABONNE.

Non, trop de sang ne peut couler,
Pour vanger le sang de mon frere.
Consolez-vous dans vos tourments,
La mort n'est pas un mal si cruel qu'il le semble.
C'est unir deux Amants
Que de les immoler ensemble.

CORISANDE.

Puisque le Ciel ne permet pas
Que je vive avec vous dans un bonheur extrême,
Avec vous, la mort même
A pour moy des appas
La douceur de mourir, avec ce que l'on aime,
Dissipe l'horreur du trépas.

FLORESTAN & CORISANDE.

La douceur de mourir, avec ce que l'on aime,
Dissipe l'horreur du trépas.

FLORESTAN.

Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous separe.
Non pas même la mort barbare.

465

CORISANDE.

Portons un nœud si beau,
Jusques dans le tombeau.

FLORESTAN & CORISANDE.

Portons un nœud si beau,
Jusques dans le tombeau.

ARCABONNE.

Ah ! c'est trop entendre
Un amour si tendre.
Vous m'importunez.
Taisez-vous, Infortunez.

LES CAPTIFS.

Quelle rigueur de nous contraindre
A souffrir, sans nous plaindre !
O juste Ciel ! vangez-nous !

LES GEOLIERS.

Infortunez, taisez-vous.

ARCABONNE.

Toy qui dans ce tombeau n'est plus qu'un peu de cendre,
Et qui fus de la terre autrefois la terreur,
Reçoy le sang, que ma fureur
S'empresse de répandre.
Qu'entends-je ? quel gémissement
Sort de ce monument ?
Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer.
Je puniray qui nous offense
Par la plus cruelle vengeance
Que la rage puisse inspirer.

Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer.

466

SCENE TROISIÈME.

L'OMBRE D'ARDAN-CANILE, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

L'OMBRE sortant de son Tombeau.

AH ! tu me trahis, malheureuse !

ARCABONNE.

J'ay juré d'achever une vengeance affreuse,
Voyez quelle est l'ardeur de mes ressentiments.

L'OMBRE.

Ah ! tu me trahis, malheureuse,
Ah ! tu vas trahir tes serments !
Je retombe ; le jour me blesse.
Tu me suivras dans peu de temps ;
Pour te reprocher ta foiblesse,
C'est aux enfers que je t'attends.

L'Ombre rentre dans le tombeau.

ARCABONNE.

Non, rien n'arrêtera la fureur qui m'anime.
On vient me livrer ma victime.

467

SCENE QUATRIÈME.

AMADIS enchaîné, Troupe de Soldats qui gardent AMADIS, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

ARCABONNE s'approche d'AMADIS avec un poignard à la main.

ARCABONNE.

MEurs... que mes sens sont interdits !
O Ciel ! que vois-je ! est-ce Amadis !

AMADIS.

Je suis un malheureux, qui n'ay point d'autre envie
Que de trouver la fin de mon funeste sort.

ARCABONNE.

Quoy, l'Ennemy dont j'ay juré la mort,
Est le Heros qui m'a sauvé la vie ?
Qu'est-ce que j'entreprends ? un trépas inhumain,
De mon Libérateur, seroit la recompense ?
Non, une cruelle vengeance,
Contre vos jours, m'a fait armer en vain :
Une juste reconnoissance
Me fait tomber les armes de la main.
Vivez, quittez vos fers, ne craignez plus ma haine.
Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je vous doy ?

468

AMADIS.

D'Innocents malheureux ont trop souffert pour moy ;
Le seul prix que je veux, c'est de briser leur chaîne

ARCABONNE.

Allez, en liberté, goûter un doux repos :

Rendez graces à ce Heros.

ARCABONNE fait remettre en liberté FLORESTAN, CORISANDE, & tous les autres Captifs & Captives ; mais elle retient AMADIS, & l'emmene avec elle. Les Captifs & les Captives se réjouiissent de la liberté qui leur est renduë.

FLORESTAN, CORISANDE, & LE CHŒUR.

Sortons d'esclavage :

Profitons de l'avantage

Qu'Amadis a remporté :

Nôtre liberté

Est le prix de son courage.

Sortons d'esclavage :

Amadis a surmonté

L'Envie & la Rage,

Amadis a surmonté

L'Enfer irrité.

Sortons d'esclavage.

Profitons de l'avantage

Qu'Amadis a remporté :

Nôtre liberté

Est le prix de son courage ;

Sortons d'esclavage.

Fin du troisième Acte.

469

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente une Isle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARCALOUS, ARCABONNE.

ARCALOUS.

PAR mes enchantements Oriane est captive,

Sa beauté causa nos malheurs :

Dans ces lieux, sans pitié, j'entends sa voix plaintive,

Et j'aime à voir couler ses pleurs.

Nôtre Enemy l'aimoit, il a tout fait pour elle,

Il combattoit pour l'obtenir.

ARCABONNE.

Je viens de la voir, qu'elle est belle !

Vous ne la sçauriez trop punir.

ARCALOUS.

Ne permettons pas qu'elle ignore

La perte d'un Amât, dont son cœur est charmé,

Il faut qu'après la mort Amadis souffre encore,

Dans ce qu'il a le plus aimé.

470

Aux regards d'Oriane exposez la victime,

Qu'à nos ressentiments vous venez d'immoler.

Un soupir vous échape ! & vous n'osez parler !

Est-ce par des soupirs que la haine s'exprime ?

ARCABONNE.

Que vous êtes heureux de n'avoir à songer
Qu'à haïr, & qu'à nous vanger !
Helas ! dans nôtre Enemy même,
J'ay trouvé l'Inconnu que j'aime.

ARCALAUS.

Vous aimez Amadis ! il voit encor le jour !
Quoy, sur vôtre vengeance un lâche amour l'emporte ?

ARCABONNE.

La vengeance la plus forte
Est foible contre l'Amour.

ARCALAUS.

Quelle foiblesse est plus étrange !
Nôtre Enemy mortel devient vôtre vainqueur ?
Malgré tant de serments, vôtre perfide cœur,
Du party d'Amadis se range !
Parjure, ah ! c'est de vous qu'il faut que je me vange.

ARCABONNE.

Je l'aime, malgré moy, cet Enemy charmât :
Je n'en puis être aimée, une autre a sçû luy plaire :
Je vous deffie, avec vôtre colere,
D'inventer, pour mon châtiment,
Un plus cruel tourment.

471

ARCALAUS.

Pour augmenter vôtre supplice,
Il faut vous faire voir ces deux Amants heureux ;
Avant que ma vengeance en fasse un sacrifice,
Il faut que l'hymen les unisse....

ARCABONNE.

Ah ! que plutôt cent fois ils perissent tous deux.
Entre l'amour & la haine cruelle
J'ay crû pouvoir me partager :
Mais dans mon cœur l'amour est étranger ;
Et la haine m'est naturelle.

ARCABONNE voyant approcher ORIANE.

Ma Rivale gémit : Que ses maux me sont doux !
Pour punir ces Amants, j'imagine une peine
Digne de ma fureur, & de vôtre couroux ;
C'est peu d'une mort inhumaine...

ARCALAUS.

Puis-je encor me fier à vous ?

ARCABONNE.

Fiez-vous à l'amour jaloux,
Il est plus cruel que la haine.

472

SCENE SECONDE.

ORIANE.

A Qui pourray-je avoir recours ?
C'est de vous, juste Ciel ! que j'attends du secours,
Sur ces bords inconnus, un Enchanteur barbare,
Dispose de mes tristes jours :

L'Enfer contre moy se declare ;
A qui pourray-je avoir recours ?
C'est de vous, juste Ciel ! que j'attends du secours.
Autrefois, Amadis auroit pris ma deffense :
Mais l'Inconstant m'oublie, & suit une autre loy.
Pourquoy m'en souvenir, pourquoy
N'oublier pas de luy jusqu'à son inconstance ?
Ici, loin de toute assistance,
Je tremble d'un mortel effroy ;
Eh ! faut-il encor que je pense
A qui ne pense plus à moy ?

473

SCENE TROISIÈME.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entend, cessez de feindre.
Plaignez-vous d'Amadis, je ne veux pas contraindre
Un si juste couroux.

ORIANE.

J'ay tant de sujet de m'en plaindre
Que j'ay presque oublié de me plaindre de vous.
Non, ce n'est point icy son secours que j'implore ;
Il est allé chercher la Beauté qu'il adore,
Et je l'appellerois par des cris superflus.

ARCALAUS.

Lorsque vous le verrez, vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verray plus.
Je doy trop le haïr, pour renoïer la chaîne,
Dont il a dégagé son cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïssez, j'ay servy vôtre haine,
A la fin, j'ay vaincu ce superbe Vainqueur.

ORIANE.

Vous ? vainqueur d'Amadis ! non, il n'est pas possible
Qu'il ait cessé d'être invincible.
Tout cede à sa valeur, & vous la connoissez.

474

ARCALAUS.

Et c'est ainsi que vous le haïssez.

ORIANE.

Je veux haïr toûjours un Amant si volage,
Et je me le suis bien promis :
Mais ses plus cruels Ennemis
Peuvent-ils s'empêcher d'admirer son courage ?
Non, rien ne peut être assez fort,
Pour surmonter ce Heros indomtable.

ARCALAUS.

Voyez si je me vante à tort

D'avoir vaincu ce Vainqueur redoutable.
AMADIS étendu sur ses armes ensanglantées, paroît mort.

SCENE QUATRIÈME.

ORIANE, AMADIS qui paroît mort.

ORIANE.

Que voy-je ! ô spectacle effroyable !
O trop funeste sort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !
Ma colere luy fut fatale ;
J'eus tort de l'accuser de suivre une autre amour.
Que ne puis-je, en mourant, le rappeler au jour,
Dût-il vivre pour ma Rivale ?
Ciel qui nous donnas ce Heros,
Que ne prenois tu sa deffense
Contre l'infemale puissance ?
L'Univers a perdu l'auteur de son repos.

475

Pleure, gemi, foible Innocence,
Pleure, hélas ! tu n'as plus d'appuy,
Tu vois expirer aujourd'huy
Ton unique esperance.
O trop funeste sort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis est mort !
Il m'appelle ; je vais le suivre :
Le sort, qui nous rejoint, m'est doux.
Amadis, je vivois pour vous,
Vous mourrez, je ne puis plus vivre.

ORIANE tombe évanouïe.

SCENE CINQUIÈME.

ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS qui paroît mort, ORIANE, évanouïe.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir !

ARCABONNE.

Joignez vôtre fureur à ma rage inhumaine :
Il faut que ces Amants revivent tour à tour,
Pour souffrir une affreuse peine.

ARCALAUS.

Il faut faire de leur amour
Le ministre de nôtre haïne.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir !

476

ARCABONNE.

Il faut qu'Amadis sorte

Du profond assoupissement
Où le tient nôtre enchantement,
Et qu'il pleure Oriane morte :
Mais pour eux, contre nous, quel pouvoir s'est armé.

ARCALAUS.

Qui peut conduire icy ce rocher enflâmé.

SCENE SIXIÈME.

Un Rocher environné de flâmes s'approche, les flâmes se retirent, & laissent voir un Vaisseau sous la figure d'un Serpent, ce qui l'a fait appeller la grande Serpente. URGANDE & ses Suivantes sortent de ce Vaisseau.

URGANDE, *Troupe de suivantes d'URGANDE, ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS qui paroît mort, ORIANE évanouïe.*

URGANDE.

JE soûmets à mes loix l'enfer, la terre & l'ôde.
Sans qu'on sçache où je suis, je parcours tout le monde,
Et je connoy des secrets que les cieux
N'ont, jusqu'icy, dévoilé qu'à mes yeux.
Mais j'arme seulement ma fatale puissance
Contre l'injuste violence ;
J'ay soin de relever le merite abattu,
Et je fais mon bonheur de servir la vertu.

477

Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande,
Tout obeït, si-tôt qu'elle commande ;
Barbares, laissez pour jamais
Ces fideles Amants en paix.

URGANDE touche de sa baguette ARCALAUS & ARCABONNE.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Tout mon effort est inutile,
Je demeure immobile ;
Je cede aux charmes trop puissants,
Qui saisissent mes sens.

LES SUIVANTES D'URGANDE.

Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande,
Tout obeït, si-tôt qu'elle commande ;
Barbares, laissez pour jamais
Ces fideles Amants en paix.

Les Suivantes d'URGANDE jettent des fleurs & répandent des parfums sur AMADIS & ORIANE, pour commencer à dissiper l'enchantement, dont ils sont saisis. Une partie de ces Suivantes dansent, & les autres chantent.

DEUX SUIVANTES D'URGANDE.

Cœurs accablez de rigueurs inhumaines ;
Ne cessez point d'esperer en aimant.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment !
Mais, quand l'amour en veut payer les peines,
C'est un plaisir charmant.

478

Il vient un jour, où les craintes sont vaines,

Un triste sort change dans un moment.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment !
Mais, quand l'Amour en veut payer les peines,
C'est un plaisir charmant.

Les Suivantes d'URGANDE emportent AMADIS & ORIANE dans le Vaisseau de la grande Serpente. URGANDE, avant que d'y rentrer, touche une seconde fois de sa baguette ARCALAUS & ARCABONNE.

URGANDE.

Il faut que de vos sens je vous rende l'usage,
Perfides, je vous livre à vôtre propre rage.

URGANDE rentre dans le Vaisseau de la grande Serpente, qui commence à s'éloigner & à se couvrir de flâmes.

ARCALAUS.

Demons, soûmis à nos loix,
Volez, venez nous deffendre.
N'osez-vous rien entreprendre ?
Méprisez-vous nôtre voix ?
Hâtez-vous, c'est trop attendre.
Demons, soûmis à nos loix,
Volez, venez nous deffendre.

Les Demons des Enfers sortent pour secourir ARCALAUS & ARCABONNE. Les Demons de l'air viennent combattre contre ceux des Enfers, & les surmontent.

479

ARCALAUS & ARCABONNE.

On brave nôtre vain pouvoir,
Tout est contraire à nôtre envie :
Nous perdons tout espoir,
Renonçons à la vie !

Fin du quatrième Acte.

480

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le Palais enchanté d'APOLLIDON, où l'on voit l'arc des loyaux Amants, & la Chambre deffenduë dont la porte est fermée.

SCENE PREMIERE.

URGANDE, AMADIS.

URGANDE.

APollidon, par un pouvoir magique,
Autrefois éleva ce Palais magnifique,
Consolez-vous en des lieux si charmants ;
Vous y devez trouver la fin de vos tourments.

AMADIS.

Je ne puis ressentir les charmes
Du plus agréable séjour,
Non, rien ne plaît à des yeux, que l'Amour
A condamnez à d'éternelles larmes.

URGANDE.

Oriane est icy, rappelez vôte espoir.

AMADIS.

Oriane...

URGANDE.

Vous l'allez voir.

481

AMADIS.

Je puis voir, par vos soins, la Beauté que j'adore !

Voir Oriane ! ... hélas ! c'est l'irriter encore.

Ah ! que mon cœur se sent troubler !

Je tremble...

URGANDE.

Amadis peut trembler ?

AMADIS.

Je suis inébranlable

Contre un Ennemy redoutable

Dont il faut vaincre la fureur ;

Mais contre la colere

De la Beauté qui m'a sçû plaire,

Rien n'est si foible que mon cœur.

URGANDE.

Dissipez une crainte vaine :

Empressez-vous de voir Oriane en ces lieux.

AMADIS.

Je crains de meriter sa haine,

Elle m'a deffendu de paroître à ses yeux.

URGANDE.

C'est porter trop loin la constance

Que d'obeir sans resistance

A de si dures loix ;

Et quelquefois

L'Amour s'offense

De trop d'obeissance.

482

SCENE SECONDE.

ORIANE, AMADIS.

ORIANE.

FERmez-vous pour jamais mes yeux, mes tristes yeux !

Je perds ce que j'aime le mieux,

La clarté doit m'être ravie.

Hélas ! quelle rigueur de me rendre la vie,

Pour me faire sentir la perte que je fais !

Mes yeux, mes tristes yeux, fermez-vous pour jamais !

TOUS DEUX.

O Ciel le puis-je croire ?

ORIANE

Amadis ! vous vivez ?

AMADIS.

Vous plaignez mes malheurs ?
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs.

ORIANE.

Vous vivez ?

AMADIS.

Puis-je encore vivre en votre mémoire ?

TOUS DEUX.

O Ciel ! le puis-je croire !

ORIANE.

Je vous aime constamment,
Malgré votre changement.

483

Dans une amour nouvelle
Vous pourrez trouver plus d'appas :
Mais vous n'y trouverez pas
Un cœur plus fidele.

AMADIS.

Oriane, m'accusez-vous ?

ORIANE.

Briolanie a des charmes trop doux,
Je n'empêcheray que votre amour la suive...

AMADIS.

Ah ! ne reprenez plus votre fatal courroux,
Si vous souhaitez que je vive.

ORIANE.

Vous aurez peu de peine à me desabuser,
Amadis, contre vous à regret je m'irrite ;
Le dépit, que l'amour excite,
Ne demande qu'à s'appaiser.

AMADIS.

Faut-il que votre cœur se soit laissé surprendre,
D'un soupçon qui nous coûte un si cruel tourment ?

ORIANE.

C'est le deffaut d'un cœur tendre,
De s'allarmer aisément.

ENSEMBLE.

Ma douleur eût été mortelle :
Helas ! j'allois y succomber.
Ah ! gardons-nous de retomber
Dans une peine si cruelle.

ORIANE.

Tout vous a dit
Que je vous aime,
Mes larmes, ma douleur extrême,
Et jusqu'à mon dépit :
Tout vous a dit
Que je vous aime.

AMADIS.

Je vous promets
De n'éteindre jamais
Une flâme si belle
Je vous promets
Une amour éternelle.

AMADIS & ORIANE repètent ensemble ces derniers Vers.

SCENE TROISIÈME.

URGANDE, AMADIS, ORIANE

URGANDE.

ENfin vos cœurs sont réunis.

AMADIS.

Par vôtre heureux secours, nos troubles sont finis.

URGANDE.

Il est aisé d'apaiser les querelles
Dont les Amants fideles
Ne sont troublez que trop souvent :
L'Amour, chassé par la colere,
Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

ORIANE.

Je desespere d'un devoir severe ;
Mon Pere a fait un choix qui s'oppose à mes vœux.

URGANDE.

J'auray soin d'obtenir l'aveu de vôtre Pere.

AMADIS & ORIANE.

Que ne devons nous pas à vos soins genereux !

485

URGANDE.

Un si parfait amour merite d'être heureux.
Il faut vous ôter tout ombrage,
Les Amants, dans ces lieux, sous cet arc enchanté,
Trouvent le juste témoignage
De leur fidelité.

ORIANE

Il me suffit de l'assurance
Qu'Amadis me donne en ce jour.

URGANDE

Peut-on trop rassûrer l'amour ?
Mais Florestan icy vient montrer sa constance.

SCENE QUATRIÈME.

FLORESTAN, CORISANDE, URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE *parlant à FLORESTAN.*

IL est temps de vous arrêter.

FLORESTAN.

La valeur & l'amour doivent tout surmonter ;
Où suis-je ! d'où vient ce nuage ?
Quel pouvoir arrête mes pas ?
Mille & mille invisibles bras
Deffendent ce passage.

URGANDE.

Soyez content de l'avantage,
Qu'aucun autre, avant vous, n'ait pû passer si loin.

486

CORISANDE.

Je connoy vôtre amour.

AMADIS.

L'Univers est témoin
Des efforts de vôtre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS & ORIANE.

Epargnez-vous un inutile soin.

URGANDE.

Amadis va tenter l'avanture fatale,
Il doit l'achever aujourd'huy.
En amour, en valeur nul autre ne l'égale ;
C'est un sort assez beau de ne céder qu'à luy.

AMADIS.

Pour rendre tout possible à mon amour extrême,
Il suffit d'un regard de la Beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN & CORISANDE.

Heros favorisé des cieux,
Soyez toûjours victorieux.
Amadis, vôtre amour fidele
Merite une gloire immortelle.

Un Chœur de Personnes invisibles repetent ces quatre Vers, dans le temps qu'AMADIS passe sous l'Arc des loyaux Amants.

URGANDE *parlant à ORIANE.*

Suivez ce Heros glorieux
Vers la Chambre enchantée, avancez sans allarmes.

AMADIS *conduisant ORIANE.*

Venez-en surmonter les charmes :
Quels charmes sont plus forts que ceux de vos beaux yeux ?

SCENE DERNIERE.

La Chambre deffenduë s'ouvre, & une Troupe de Heros & d'Heroïnes, qu'APOLLIDON y avoit autresfois enchantez, pour y attendre le plus fidele des Amants, & la plus parfaite des Amantes, reçoit AMADIS & ORIANE, & les reconnoît dignes de cet honneur.

AMADIS, ORIANE, URGANDE, FLORESTAN, CORISANDE, Troupe DE HEROS & D'HEROINES.

UNE DES HEROINES.

Fideles cœurs, vôtre constance
Ne sera pas sans recompense,
Un sort heureux suit vos tourments.
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmants !
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.

LE CHŒUR.

A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmants !
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.

488

Les Heros & les Heroïnes témoignent leur joye par des danses mêlées de chants.

LE GRAND CHŒUR.

Chantons tous, en ce jour,
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briser vos chaînes,
Vous, qui souffrez de cruelles peines,
Ne cessez point d'être constants,
Et vous serez contents.

LE PETIT CHŒUR.

Nous devons suivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'est pas vivre,
Que vivre, sans sçavoir aimer.

FLORESTAN, *parlant à CORISANDE.*

Tout suit nos vœux,
Rien ne trouble nôtre vie :
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie ;
Je puis vivre pour vous,
Que mon bonheur est doux !

CORISANDE *parlant à FLORESTAN.*

Il n'est plus temps de répandre des larmes,
Nous aimerons desormais sans allarmes ;
Que de plaisirs ! que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

LE GRAND CHŒUR.
Tout charme icy nos yeux,
Où peut-on être mieux ?

LE PETIT CHŒUR.
Où peut-on être mieux
Que dans ces beaux lieux ?

489

LE GRAND CHŒUR.
Les plus charmants plaisirs
Suivront tous nos desirs.

LE PETIT CHŒUR.
Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres cœurs.

Un des HEROS enchantez.
Jouïssons à jamais
De la douce paix
Qui nous appelle.
Jouïssons à jamais
De la douce paix
D'une amour fidele.

LE GRAND CHŒUR.
C'est assez d'entreprendre
De faire un beau choix ;
Il suffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

CORISANDE.
Quel tourment quand l'amour est extrême,
De trembler pour l'objet que l'on aime !
Quel plaisir de se voir hors d'un mortel danger,
Quand les maux sont finis, qu'il est doux d'y songer !

LE GRAND CHŒUR.
A la fin nous aimons, sans rien craindre.
Ce n'est plus la saison de nous plaindre ;
On fueroit les amours,
S'ils gémissoient toujours.

490

Un des HEROS enchantez, FLORESTAN, & CORISANDE.
Un tendre amour ne plaît pas moins
Lorsqu'il tourmente ;
Plus un plaisir coûte de soins,
Plus il enchante.
Que le bonheur est charmant
Après un long tourment !

LE GRAND CHŒUR.
Mille jeux innocents
Vont enchanter nos sens.

LE PETIT CHŒUR.
Mille jeux innocents
Vont enchanter nos sens.

Un des HEROS enchantez.

Amants inconstants, n'esperez pas
De jouir d'un sort si plein d'appas.

LE GRAND CHŒUR.

Loin de nous, Infideles,
Fuyez loin de nous,
Ces demeures si belles
Ne sont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment sans égal,
L'Amour sçait plaire ;
Il luy faut pardonner tout le mal
Qu'il nous veut faire.
Je n'ay point de regret aux pleurs que j'ay versez,
Le bonheur qui les suit les recompense assez.

491

LE GRAND CHŒUR.

Chantons tous, en ce jour,
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briser vos chaînes,
Vous qui souffrez de cruelles peines :
Ne cessez point d'être constants,
Et vous serez contents.

Fin du cinquième & dernier Acte.